

LE JOURNAL KARAMANLI  
« MIKRA ASIA YANI ANATOLI »

D'EVANGELINOS MISAILIDIS DANS LA  
TOURMENTE DU SCHISME BULGARE

Dans le dossier « Presse de Constantinople » du Scrapbook 76.2 de la collection de Ioannis Gennadius (Athènes 1844-Londres 1932), qui appartient à la Bibliothèque Gennadius, ont été retrouvés trois numéros du journal karamanli *Mikra Asia yani Anatoli* (*Asie Mineure c'est-à-dire Anatolie*)<sup>1</sup>, parmi d'autres numéros rares de différents journaux et revues qui circulèrent à Constantinople durant la période qui va de 1842 à 1895<sup>2</sup>. Sur ce journal, seules quelques informations indirectes nous étaient parvenues jusqu'à présent. Dans le texte qui suit, nous présentons ces trouvailles en les corroborant aux documents relatifs retrouvés en 2007 au *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* d'Istanbul<sup>3</sup>.

---

\* Cet article dédié à la mémoire de Stefanos Yerasimou sera inclus dans un Festschrift à paraître (en turc) dans les prochaines mois.

<sup>1</sup> Ces exemplaires de *Mikra Asia yani Anatoli*, de même que, par exemple, l'exemplaire de l'*Anatolie* n° 1730 (28 août 1872) et l'Annexe Extraordinaire du *Néologos* (29 août sans date) qui se réfèrent à la convocation du Synode Local afin qu'il délibère sur la condamnation de l'Exarchat Bulgare, sont parvenus en la possession de Ioannis Gennadius, qui les conserva dans sa collection, probablement à l'époque où il travaillait à l'Ambassade de Grèce à Constantinople en tant que Second Secrétaire. Il avait été nommé à ce poste en mai 1873 et y demeura jusqu'en 1874, cf. *Théatis* (17. 4. 1873). Sur les albums de la collection de Ioannis Gennadius, cf. Fofu Mavrikiou – E. I. Finopoulos, “Η συλλογή Λευκομάτων του Ιωάννη Γενναδείου” [La collection d'albums de Ioannis Gennadius], *Kathimerini-Hepta Himérés*, dimanche 7 avril 1994, 16-18.

<sup>2</sup> Il s'agit des exemplaires des journaux Ανατολή [Anatolie] (édition karamanlie et grecque), *Μικρά Ασία γιάνι Ανατολή* [Asie Mineure c'est-à-dire Anatolie], *Αρμονία* (*Harmonia*), *Ανατολικός Αστήρ* (*Anatolikos Astir*), *Ανγή* (*Angi*), *Βυζαντίς* (*Byzantis*), *Διογένης* (*Dioyénis*) (et son édition française: *Diogène*), *Εκκλησιαστική Αλήθεια* (*Ekklisiastiki Alitheia*), *Επτάλοφος* (*Heptalophos*), *Ημέρα* (*Himéra*), *Ημερησία* (*Himerisia*), *Ημερησία Επιθεώρησις* (*Himerisia Epithéorisis*), *Ηχώ* (*Iho*), *Θεατής* (*Théatis*), *Θράκη* (*Thraki*), *Κωνσταντινούπολις* (*Konstantinoupolis*), *Μέλισσα* (*Mélissa*), *Μένιππος* (*Ménippos*), *Μεταρρυθμισίς* (*Métarythmisis*), *Μώμος* (*Mómos*), *Νέα εφημερίς* (*Néa Ephiméris*), *Νεολόγος* (*Néologos*), *Νεολόγος της Ανατολής* (*Néologos tis Anatolis*), *Ομόνοια και Νεολόγος* (*Omonia kai Néologos*), *Οθωμανικός Μηνύτωρ* (*Othomanikos Minytor*), *Πατρίς* (*Patris*), *Πρόοδος* (*Proodos*), *Σάλπιξ* (*Salpix*), *Το Έθνος* (*To Ethnos*), *Τηλέγραφος* (*Tilégraphos*), *Τηλέγραφος του Βοσπόρου* (*Tilégraphos tou Vosporou*), *Ταχυδρόμος* (*Tachydromos*), *Τύπος* (*Typos*). Je remercie mon ami Nikos Chrysidis qui m'a fait connaître le Scrapbook en question, et je dois toute ma reconnaissance à la directrice de la Bibliothèque Gennadius, Maria Georgopoulou, et à la bibliothécaire Irini Solomonidi qui m'ont rendue l'étude du matériel plus facile sur de nombreux points. Aujourd'hui, celui-ci se trouve sur le site de la Gennadius Library (The Collections / Gennadius Digital Library).

<sup>3</sup> Au sujet de la recherche sur l'archive en question, cf. Evangelia Balta, “Η οθωμανική μαρτυρία για τις ελληνικές και καραμανλίδικες εκδόσεις του Ευαγγελινού Μισαηλίδη, I” [Le témoignage ottoman sur les éditions grecques et karamanlies d'Evangelinos Misailidis], *Ta Historika* (juin 2009), p. 121-122.

Cet article fait partie d'un cycle de recherches consacrées à l'*Anatolie* d'Evangelinos Misailidis, programmées à l'occasion de la *First International Conference of Karamanlidika Studies* (Nicosie 11-13 septembre 2008)<sup>1</sup>.

L'étude de ce journal, dont la longue parution s'étend « de 1851 aux malheurs de la nation » (la catastrophe d'Asie Mineure), exige tout d'abord la réalisation d'une série d'enquêtes aussi complète que possible, de façon à suivre les traces de son histoire, c'est-à-dire à confirmer les interruptions de sa publication et sonder les raisons qui les produisirent, constater les modifications de ses appellations, les changements dans la hiérarchie de ses éditeurs-rédacteurs, faits directement reliés aux répercussions de la politique du journal vis-à-vis du pouvoir ottoman autant que du Patriarcat œcuménique, avec lequel les relations de l'*Anatolie* n'étaient pas toujours excellentes. Le but est de déceler les traces de son ascendance sur la communauté hellénique de Constantinople, c'est-à-dire de vérifier si, au-delà de l'élément turcophone de Cappadoce, elle a influé sur d'autres groupes appartenant à la communauté des Grecs Orthodoxes ou bien d'autres communautés orthodoxes non « grecques ». Nos connaissances concernant les choix politiques de l'*Anatolie* dans le processus de reconstitution du millet orthodoxe sont très lacunaires, nous ignorons quelle était la position de ce journal dans les réseaux de pouvoir et les groupements d'intérêt qui se formèrent au cours des années critiques de la seconde moitié du XIXe siècle, tout comme très insuffisantes sont les informations dont nous disposons sur son point de vue à l'égard des différentes phases de modernisation de l'Empire Ottoman.

L'étude qui suit démontre essentiellement les lacunes qui existent dans l'histoire de ce grand journal karamanli, et la nécessité des recherches systématiques qui doivent être entreprises, si nous ne voulons pas éternellement répéter les éléments consignés par Manouïl Gédéon. Mais outre une contribution bibliographique par le présent article à l'inventaire de la presse karamanlie, notre objectif est également de souligner l'importance de recherches qui mettraient en relief l'attitude des Anatoliens turcophones de Constantinople lors des affrontements pour le contrôle du Patriarcat, et qui présenteraient en outre leur position dans le processus de transition du millet orthodoxe de la situation pré-nationaliste de la configuration de l'orthodoxie œcuménique à l'idéologie du « phylétisme »<sup>2</sup>, c'est-à-dire la création d'églises nationales, qui seront aussi par la suite redéterminées en termes politiques<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Foti Benlisoy & Stefo Benlisoy, "Reading the identity of 'Karamanli' through the pages of *Anatoli*" and Şehnaz Şişmanoğlu Şimşek, "The *Anatoli* newspaper and the heyday of the Karamanli Press" (forthcoming).

<sup>2</sup> Phylétisme, du mot grec φυλή (*phylē*, « race »). Le terme fut créé lors de la Question Bulgare, afin de décrire l'exigence des Bulgares, fondée sur les critères de la nationalité et de la langue, d'obtenir la constitution de leur propre église en dehors du Patriarcat œcuménique.

<sup>3</sup> Les événements de la Question Bulgare, qui aboutirent au Schisme en 1872, sont examinés de façon exhaustive dans les études de P. Matalas, *Έθνος και ορθοδοξία. Οι περιπέτειες μιας σχέσης. Από το "Ελλαδικό" στο Βουλγαρικό Σχίσμα*, [Nation et orthodoxie. Les péripéties d'une relation. Du Schisme « Helladiko » au Schisme bulgare], Héraklion, Editions Universitaires de Crète, 2002, 163 sq; de D. Stamatopoulos, *Μεταρρύθμιση και εκκοσμίκευση. Προς μια ανασύνθεση της ιστορίας του Οικουμενικού Πατριαρχείου τον 19ο αιώνα* [Réforme et sécularisation. Vers une recomposition du Patriarcat œcuménique au XIXe siècle], Athènes, éditions Alexandria 2003, 160 sq.; et de A. Antonopoulos, *Οι Έλληνες της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας και το Ανατολικό Ζήτημα 1866-1881*.

*L'Anatolie et les Karamanlidhès  
dans les affrontements de l'« ethnophylétismos »*

L'Anatolie éclaire d'un autre point de vue les affrontements de la décennie 1870 sur la Question Bulgare, car elle révèle les opinions de la communauté turcophone de Constantinople, un aspect jusqu'alors inconnu dans l'approche historiographique du sujet. La masse de population des Anatoliens, installée dans la capitale de l'Empire, vivait à l'ombre de la société hellénophone de Constantinople, et conservait d'infrangibles liens avec la terre natale d'Anatolie<sup>1</sup>. Son moyen d'expression et son guide devient, dès 1852, le journal *Anatolie*, avec l'approbation du Comité de Césarée dont le siège se trouve à Constantinople<sup>2</sup>. L'éditeur du journal, Evagélinos Misailidis<sup>3</sup>, qui se sert également de l'imprimerie du journal pour mettre sous presse ses éditions karamanlies<sup>4</sup>, participait activement, ainsi que K. Adosidis et d'autres habitants de Constantinople originaires d'Anatolie, aux processus de réforme du millet orthodoxe. Par conséquent, l'interruption de la parution et la remise en circulation de l'*Anatolie* accompagnée des articles dont il est ici question sur le patriarche Anthime et sa politique à l'égard de la Question Bulgare expriment les convictions des Anatoliens orthodoxes turcophones sur ce sujet, convictions qui étaient tout sauf en accord avec la tactique du Patriarcat.

---

*Η μαρτυρία του Νεολόγου της Κωνσταντινούπολης* [Les Grecs de l'empire ottoman et la Question de l'Anatolie 1866-1881. Le témoignage du journal *Néologos* de Constantinople], Athènes, Néos Kyklos Konstantinoupoliton – éditions Tsoukatou, 2007, 202 sq.

- <sup>1</sup> Le médecin A. G. Paspatis, à la même époque, décrit les conditions de survie extrêmement difficiles des Cappadociens à Constantinople, où ils se sont rendus afin de trouver du travail et amasser de l'argent pour leurs familles et en prévision de leur vieillesse, lorsqu'ils retourneraient dans leur pays natal. Cf. A. G. Paspatis, *Υπόμνημα περί του Γρακτικού νοσοκομείου των Επτά Πύργων* [Mémoire sur l'hôpital grec des Hepta Pyrgoi], Athènes 1862, pp. 139, 159 sq.
- <sup>2</sup> Cf. journal *Tilégraphos tou Vosporou*, n° 431 (22.3.1852).
- <sup>3</sup> En 1862, Evagélinos Misailidis, représentant du quartier Ortakioi, comptait au nombre des personnalités éminentes de Constantinople qui devaient élire les quatre laïcs du Conseil Mixte. Les membres du Conseil Mixte ne provenaient pas d'office du cercle des « notables », comme autrefois, mais ils étaient désignés à travers des processus électoraux qui se déroulaient dans les différentes paroisses de la ville, cf. D. Stamatopoulos, op. cit., 424, qui puise dans le *Anatolikos Astir*, n° 19 (7 février 1862). Dix ans plus tard, en juillet 1872, Misailidis, avec Hadji Anestis Tsivoglou, Andréas Kyriakidis Kaisaréos et Dimitrios Tsolakidis, remit un rapport des corporations de Constantinople au Grand Vizir Midhad Pacha, exigeant que soient respectés les privilèges de l'Eglise accordés par le sultan Mehmed. Le rapport demandait en substance que la Sublime Porte n'intervint pas dans la Question Bulgare. E. Misailidis participa aussi aux mobilisations des couches moyennes de Constantinople afin de hâter les travaux du Synode Local concernant l'interdiction de l'*ethnophylétismos*, en composant un rapport sur ce sujet qui fut remis au Patriarche Anthime VI, cf. *Néologos*, n° 1088 (14-26 août 1872) et *Anatolie*, n° 1730 (28 août 1872). En octobre de la même année, le Patriarche lui ordonna de faire le tour des corporations pour effectuer l'inscription des cotisations annuelles à la Caisse Nationale, cf. D. Stamatopoulos, op. cit., p. 469.
- <sup>4</sup> Les titres des livres karamanlis imprimés au cours des années critiques (1864 – 1872) de la Question Bulgare par l'imprimerie de l'*Anatolie* sont significatifs. Ils comprennent des ouvrages de droit, des règlements de Fraternités, des livres religieux, des œuvres à caractère encyclopédique mais aussi le fameux roman *Temaşa-i Dünya* qui avait reçu un excellent accueil auprès du public des lecteurs karamanlis.

Il n'y a aucun doute que l'étude de l'*Anatolie* fournisse également une idée sur la position de la communauté turcophone orthodoxe lors des événements de la décennie précédente, qui octroyèrent une nouvelle détermination aux relations entre les pôles essentiels du Patriarcat œcuménique : le patriarche, le Saint Synode et le Conseil Mixte, nouvellement constitué, auquel participaient les représentants des quartiers de Constantinople. Déjà, à partir des années 1860, avait débuté le parcours réformateur qui conduirait les tenants du « cléricisme » et des « réformateurs » à soutenir soit l'œcuménisme orthodoxe soit le modèle ethnocentrique<sup>1</sup>. Le renversement des hiérarchies traditionnelles dans le *Rum millet*, la revalorisation des laïcs et les rivalités politiques des camps et des personnes provoquèrent de violents affrontements dont l'enjeu, ainsi que le remarque avec pertinence D. Stamatopoulos, derrière le caractère étroitement « clérical » ou « laïque » qu'ils exprimaient, portait sur une série d'autres questions, cruciales celles-ci quant à l'évolution des communautés helléniques orthodoxes de l'empire ottoman<sup>2</sup>. De ce point de vue donc, l'histoire de l'édition de *Mikra Asia yani Anatoli* révèle les opinions de l'élite dirigeante des communautés helléniques turcophones de Constantinople sur le cours des événements qui influèrent sur le processus de « nationalisation » des populations orthodoxes de l'Empire. Il s'agissait d'un processus qui concernait directement la société des Anatoliens, puisqu'ils devenaient – et on exigeait d'eux de devenir – à l'exemple des autres populations orthodoxes de l'empire ottoman parlant une langue autre que le grec, récepteurs (et uniquement récepteurs) de l'éducation hellénique et hellénophone, leur « hellénisation » ou « re-hellénisation » en constituant l'objectif final<sup>3</sup>. Les deux Centres Nationaux, Constantinople et Athènes, en mobilisant des associations, s'activaient afin de les intégrer au tronc de l'ethnie hellénique<sup>4</sup>. « *Un terrible déluge d'Associations s'est abattu sur*

<sup>1</sup> D. Stamatopoulos utilise le terme « clérical » afin de désigner aussi bien les tenants du « Gérontisme » (γεροντισμός) que ceux qui soutenaient que le contrôle, et en général la gestion des sujets ecclésiastiques, devaient être du ressort du clergé, cf. D. Stamatopoulos, op. cit., pp. 19-32.

<sup>2</sup> Ibid., p. 20.

<sup>3</sup> Cf. Evangelia Balta, « *Gerçi Rum Isekde Rumca bilmez. The Adventure of an Identity of the triptych: Vatan, Religion and Language* », *Türk Kültür İncelemeleri Dergisi. The Journal of Turkish Cultural Studies* 8 (2003), pp. 25-44.

<sup>4</sup> Kyriaki Mamoni, « Σωματειακή οργάνωση του Ελληνισμού στη Μικρά Ασία, Α' » [Organisation corporative de l'Hellénisme en Asie Mineure, I] *Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος* [Bulletin de la Société d'Histoire et d'Ethnologie de Grèce] 26 (1983), pp. 63-114. Du même auteur, « Σωματειακή οργάνωση του Ελληνισμού στη Μικρά Ασία, Β' ». Σύλλογοι της Ιωνίας », [Organisation corporative de l'Hellénisme en Asie Mineure, II. Associations de l'Ionie], *Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος* [Bulletin de la Société d'Histoire et d'Ethnologie de Grèce] 28 (1985), pp. 57-166. Du même auteur, « Σωματειακή οργάνωση του Ελληνισμού στη Μικρά Ασία, Γ' ». Σύλλογοι Καππαδοκίας και Πόντου » [Organisation corporative de l'Hellénisme en Asie Mineure, III. Associations de Cappadoce et du Pont], *Δελτίον Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre d'Etudes d'Asie Mineure] 6 (1986-1987), pp. 155-225. Cf. aussi Kyriaki Mamoni-Lida Istikopoulou, « Σωματειακή οργάνωση του Ελληνισμού στη Μικρά Ασία, Δ' ». Σύλλογοι Κιλικίας, Μυσίας και Παφλαγονίας. Προσθήκες στα Δημοσιεύματα Α', Β', Γ', Επίλογος » [Organisation corporative des l'Hellénisme en Asie Mineure, IV, Associations de Cilicie, Mysie et Paphlagonie. Supplément aux Publications I, II, III, Conclusion], *Δελτίον Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre d'Etudes d'Asie Mineure] 14 (2004), pp. 67-112.

*l'hellénisme en Turquie au cours de 1872 et l'année suivante* », commente M. Gédéon<sup>1</sup>.

Quelques années auparavant, en 1869, des commerçants anatoliens installés à Smyrne avaient dénoncé l'indifférence du Patriarcat vis-à-vis de la situation spirituelle et matérielle des Anatoliens, louant d'autre part le journal karamanli *Anatolie* d'E. Misailidis pour son rôle énergique joué en faveur de leur édification. Il s'agit d'un long texte de protestation dirigé contre le patriarche Grégoire VI, qui avait proscrit l'éditeur de l'*Anatolie* des Assemblées nationales du Patriarcat, auxquels participaient des rédacteurs de journaux « de notre nation ». Les raisons le plus communément retenues de cette exclusion d'E. Misailidis supposent : « a) que le patriarche fait preuve d'une certaine passion contre Mr. Misailidis, car celui-ci se livre à de violentes sorties contre le clergé et dénonce publiquement les abus perpétrés de temps à autre par l'Eglise et les ecclésiastiques et b) que le journal *Anatolie* « est écrit en langue turque et n'est conséquemment pas un journal national ». Au beau milieu donc de la Question Bulgare, les commerçants demandent au patriarche de les informer sur « ce qu'ils entendent par le mot Assemblée Nationale et quels sont ceux qui sont jugés dignes et détenteurs du bon droit d'y être conviés ? [...] Serait-ce donc seulement ceux qui articulent les phonèmes grecs ou bien aussi ceux qui articulent des phonèmes étrangers, eux qui d'une part sont gouvernés par le sceptre de son Altesse Impériale le Sultan, mais qui d'autre part sont reliés aux Patriarcats par leur religion ? [...] Les Patriarcats ne supportent pas que le journal *Anatolie* soit écrit en langue turque, que de nos jours parlent et entendent les Chrétiens vivant sur les bords de l'Halys? Ils désirent que Mr. Misailidis édite son journal en langue grecque, afin qu'il soit incompréhensible à la majorité de ses compatriotes? Voilà qui sert bien leurs intérêts, que l'*Anatolie* se trouve encore et toujours dans les ténèbres et à l'ombre de la mort [...] Ils connaissent parfaitement l'art de taxer les pauvres Anatoliens : ne devraient-ils donc pas savoir en même temps qu'il est du devoir des Patriarcats de dépenser au moins le dixième des sommes perçues en faveur de leur éducation et de leur promotion ? »<sup>2</sup>. Ce texte est un des premiers, à ma connaissance, à se rapporter à la conscience des orthodoxes turcophones d'Anatolie, et constitue un boulet rouge tiré contre la politique du Patriarcat d'« opérer des discriminations parmi les Orthodoxes soumis à son administration spirituelle en usant de son filtre ethnologique et linguistique ». Incidemment, je dois noter que, à peine quelques décennies plus tôt, en 1839, le même patriarche, Grégoire VI, qui clamait que la traduction des Ecritures était « contraire aux convictions et à l'opinion de l'Eglise Orthodoxe », fomentait des obstacles au projet du Métropolitte de Césarée Païsius de publier la traduction en turc de *l'Enseignement Orthodoxe* de Platon de Moscou, même si l'objectif de ce prélat était, par cette édition, de renforcer les convictions orthodoxes dans sa province<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> M. Gédéon, *Αποσημειώματα ενός χρονογράφου, 1800-1913* [Notes d'un chroniqueur, 1800-1913], Athènes 1932, p. 202.

<sup>2</sup> Cf. journal *Konstantinoupolis*, n° 741 (31 décembre 1869).

<sup>3</sup> Kyriaki Mamoni, «Ο πατριάρχης Γρηγόριος ΣΤ΄ και η καραμανλίδικη μετάφραση της *Ορθόδοξης Διδασκαλίας* του Πλάτωνος Μόσχας από τον Παΐσιο Καισαρείας» [Le Patriarche Grégoire VI et la

En 1871, tandis que la Question Bulgare s'exacerbait après la promulgation du firman de constitution de l'Exarchat (février 1870), et alors que le patriarche Grégoire VI négociait avec la Sublime Porte la convocation du Synode œcuménique afin qu'il délibère sur le nouveau tour qu'avait pris la Question, des milliers de Cappadociens de Constantinople manifestèrent devant le Patriarcat, demandant que Efstathios Kléovoulos, originaire de Bursa (Brousse), fût nommé métropolitain de Césarée<sup>1</sup>. Grand Vicaire du Patriarcat, celui-ci jouissait aussi bien de l'estime des opposants à la réforme que des schismatiques, et ce fut lui qui, remplaçant le patriarche malade, refusa de recevoir le firman de constitution de l'Exarchat que portèrent au Patriarcat Christakis Zographos et Alexandros Karathéodoris. Efstathios Kléovoulos était devenu le théoricien de la Question Bulgare par l'édition, en 1864, de son ouvrage *Le Bulgarisme*<sup>2</sup>, où il repoussait les attaques des *bulgaristes*, à savoir ceux qui diffusaient une propagande sur l'existence et les droits d'une ethnie bulgare et proclamaient que **population, race et nation** doivent être distinguées politiquement et ecclésiastiquement. Il les condamnait en tant que *phylétistes*, étrangers à l'esprit de l'Eglise œcuménique, déclarant par surcroît que « *en aucune façon ils n'ont le droit d'exiger un quelconque droit politique particulier, en vertu du fait que durant quatre siècles ils ont observé un droit Rum-ottoman [...] puisque ils prétendent que Rum millet, dans la langue officielle du gouvernement, signifie, non pas quelque nation, mais l'ensemble des sujets orthodoxes, ceux que foi et Eglise intègrent en un tout indissoluble.* »<sup>3</sup> Inflexible clérical, il considérait que la Sublime Porte, en intervenant dans la Question Bulgare, violait les « privilèges antiques » qu'avait concédés à l'Eglise le Sultan Mehmed. Lors des assemblées générales qui se tinrent avant le Schisme, il soutenait que, dans le cas où l'acceptation du principe d'*ethnophylétismos* était admise par le Patriarcat œcuménique dans le cadre de

---

traduction karamanlie de l'*Enseignement Orthodoxe* de Platon de Moscou par le père Païsius de Césarée], *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre d'Etudes d'Asie Mineure] 7 (1988-1989), pp. 129-140.

- <sup>1</sup> Sur Efstathios Kléovoulos, cf. A. Lévidis, *Ιστορικών δοκίμιον διηρημένον εις τόμους τέσσερις και περιέχον την θρησκευτικήν και πολιτικήν ιστορίαν, την χωρογραφίαν και αρχαιολογίαν της Καππαδοκίας* [Essai historique en quatre tomes contenant l'histoire ecclésiastique et politique, la description du pays et l'archéologie de Cappadoce], t. I, Εκκλησιαστική Ιστορία [Histoire ecclésiastique], Athènes 1885, pp. 215-227 et M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., 82-85. Cf. aussi P. Matalas, op. cit., pp. 214-223, D. Stamatopoulos, op. cit., p. 465, note 19 et Ch. Hatziosif, *Συνασός. Ιστορία ενός τόπου χωρίς ιστορία* [Sinassos. Histoire d'un lieu sans histoire], Irakleion, 2005, 347-350.
- <sup>2</sup> *Ο Βουλγαρισμός προ του Ιστορικού, του Εθνοπολιτικού και του Εκκλησιαστικού βήματος*, [Le Bulgarisme devant le tribunal de l'Histoire, de la Politique Nationale et de l'Eglise] Constantinople 1864. Il est également l'auteur de *Επιστολιμαίον Υπόμνημα της του Χριστού Μεγάλης Εκκλησίας προς τα λοιπός orthodoxous αυτοκεφάλους αγίας Εκκλησίας περί της κατά τα έτη 1868-1870 πορείας του κατά Βουλγάρους εκκλησιαστικού ζητήματος* [Mémoire sous forme épistolaire de la Grande Eglise du Christ adressé aux autres membres orthodoxes autocéphales de notre Sainte Eglise sur sa démarche entre 1868 et 1870 lors de la Question ecclésiastique bulgare], Constantinople 1870, voir à ce sujet M. Gédéon, *Έγγραφα Πατριαρχικά και Συνοδικά περί του Βουλγαρικού ζητήματος, 1852 – 1873* [Documents émis par le Patriarcat et les Synodes sur la Question Bulgare, 1852-1873], Constantinople 1908, pp. 276-298.
- <sup>3</sup> *Ο Βουλγαρισμός*, op. cit., pp. 122-123.

l'empire ottoman, rien ne pourrait empêcher les populations orthodoxes de Russie de l'adopter elles aussi.

L'élection d'Anthime VI<sup>1</sup>, en septembre 1871, qui succéda à Grégoire VI démissionnaire après le naufrage de la convocation du Synode œcuménique, fut également soutenue par les représentants laïcs Anatoliens, en échange de l'élection d'Efstathios Kléovoulos au siège de métropolite de Césarée.

L'élection du *candidat demandé par le peuple*<sup>2</sup> Efstathios Kléovoulos fut retardée et n'eut lieu qu'après l'accession d'Anthime au trône patriarcal. K. Kalliadis, dans son éloge funèbre d'Efstathios Kléovoulos (1876) rapporte: « *Tous les provinciaux, d'une seule voix et d'un seul cœur, le demandèrent comme métropolite de la grande Eglise du Christ. Celle-ci a, pendant longtemps, pour des raisons que je suis davantage conduit à taire qu'à développer devant vous, et qui sont d'ailleurs bien connues, refusé aux habitants de Césarée la satisfaction de leurs désirs justes et éclairés, mais leur constance a pris de telles et si grandes dimensions qu'elle y a consenti afin d'éviter de plus grands scandales, et dès qu'il eût placé pour la troisième fois sur le Trône œcuménique le révérend patriarche Anthime VI, le Vénérable Saint Synode vota, le 30 septembre 1871, l'établissement du Grand Vicaire Efstathios Kléovoulos comme métropolite de Césarée de Cappadoce* »<sup>3</sup>. Avant sa prise de fonctions à son siège (juillet 1872), le métropolite fonda à Constantinople, au début de l'année 1872, la « Fraternité Cappadocienne d'Education », dont les statuts, en grec et en turc avec des caractères grecs, furent mis sous presse à l'imprimerie de l'*Anatolie*<sup>4</sup>. Le but de la Fraternité des Cappadociens installés à Constantinople était de soutenir financièrement des écoles et de diffuser l'instruction dans les villages de Cappadoce. La vision d'Efstathios Kléovoulos s'accordait donc aux exigences de l'époque, qui étaient la diffusion et la culture de la langue grecque chez les frères parlant une autre langue.

A la fin du mois de juillet et au début du mois d'août 1873 des journaux de Constantinople publient des reportages provenant de Césarée sur le mécontentement des habitants, relatif au traitement de questions concernant le monastère de Saint Jean-le-Précurseur à Zindjidère (Flaviana) ou à la fraternité Cappadocienne d'Education<sup>5</sup>: « *Peu de temps a suffi pour que les défenseurs provinciaux de Mr. Efstathios Kléovoulos, ceux qui s'étaient battus pendant deux*

<sup>1</sup> Il a déjà été deux fois patriarche : en 1845-1848 et 1853-1855. Cf. B. N. Stavridis, *Oi Oikoumenikoί Πατριάρχαι, 1860-σήμερον* [Les Patriarches œcuméniques de 1860 à aujourd'hui], Thessalonique, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, [Société des Etudes Macédoniennes] 1977, pp. 198-207.

<sup>2</sup> Le mot *δημαίτητος* [dimaititos] est utilisé par M. Gédéon, cf. M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., p. 83.

<sup>3</sup> Cf. *Τα κατά την μνημόσυνον τελετήν της αδελφότητος Ξηροκρήνης επί τω θανάτω του αιιδίμου Μητρ. Καισαρείας Ευσταθίου Κλεοβούλου* [Sur la cérémonie de commémoration par la Fraternité de Xirokrini de la mort du Métropolite de glorieuse mémoire Efstathios Kléovoulos], Constantinople 1876, p. 33. Au nombre de ceux qui prirent la parole aux funérailles du hiérarque se trouvait également Ev. Misailidis, du journal *Mikra Asia*, ce qui prouve dans quelle profonde estime il tenait Efstathios Kléovoulos.

<sup>4</sup> Cf. Evangelia Balta, *Karamanlidika, Nouvelles additions et compléments. I*, Athènes, Centre d'Etudes d'Asie Mineure, 1997, n° 36.

<sup>5</sup> Cf. journal *Néologos*, n° 1375 (11/23 août 1873).

années avec un zèle et un dévouement hors du commun en sa faveur, se soient défaits de l'amour et l'estime qu'ils nourrissaient à l'égard de leur nouveau métropolitain bien-aimé ».

Ses ouailles envoyèrent au Saint Synode un texte de protestation, signé des « 500 provinciaux de Césarée de Cappadoce », accusant principalement Kléovoulos d'administrer sa paroisse en maître absolu<sup>1</sup>. Les événements qui eurent lieu lors de son bref mandat (1871-1876) comme métropolitain de Césarée ne sont pas connus, et leur étude serait particulièrement intéressante, car c'est en fait à cette période que l'instruction systématique commence à pénétrer en Cappadoce.

### Mikra Asia yani Anatoli

Le 15 septembre 1873, un samedi, (5 Şaban 1290) fut mis en vente le premier numéro d'un nouveau journal : ΜΙΚΡΑ ΑΣΙΑ γιά νι ΑΝΑΤΟΛΗ (*Asie Mineure c'est-à-dire Anatolie*), ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΕΘΝΙΚΗ (Journal national). Paraît chaque mardi et vendredi. L'adresse des bureaux et de l'imprimerie de ce journal composé de quatre feuillets de cinq colonnes était au n°138 de la rue Uzun Çarşı, Tamburacı Han, à Constantinople. Son directeur était Evangélinos Misailidis. Sous les éléments du titre, nous lisons que l'abonnement annuel était de 8 *meçidiye* pour les lecteurs de Constantinople, 10 pour ceux de la province et 12 pour ceux qui se trouvaient à l'étranger. L'insertion d'un texte dans le journal coûtait 4 piastres la ligne et 8 pour les textes bilingues. Le prix d'un exemplaire était de 3 piastres.

Sur le premier exemplaire numéroté, au lieu de 1<sup>ère</sup> Année, ainsi que l'on aurait pu s'y attendre, on lisait 23<sup>ème</sup> Année (*23νδζού σενέ*) et à côté du numéro 1 de la feuille apparaissait entre parenthèses le numéro 1823. Il semble évident qu'Evangélinos Misailidis ait voulu montrer que le nouveau journal constituait la suite d'un autre. En fait, l'appellation *Mikra Asia yani Anatoli* camouflait celle d'*Anatolie* dont la circulation, ainsi que nous le démontrons plus bas, avait été interdite. Par ailleurs, ce n'est pas un hasard si la numérotation de la feuille du 5 février 1874 continue sur la base de la numérotation de l'*Anatolie*, supprimant de cette façon l'édition du nouveau journal et renvoyant à l'ancienne *Anatolie*.

La première feuille de *Mikra Asia yani Anatoli* était une édition bilingue, en grec et en turc avec des caractères grecs. Mais dans la réalité seules la première et la quatrième page sont bilingues, les pages restantes étant imprimées en turc avec des caractères grecs. Selon toute probabilité, il s'agissait d'un geste délibéré, destiné à différencier l'image de la nouvelle feuille de celle de l'*Anatolie* karamanlie, dont la circulation avait été interdite. Les deux autres feuilles de la collection d'I. Gennadios, n° 12/1834 (23 octobre 1873) et n°1862 (5 février 1874) sont imprimées exclusivement en turc avec des caractères grecs. Auprès du nom d'Evangélinos Misailidis, annoncé comme premier éditeur dans l'ordre (*müellif evvel*), figure en tant que second rédacteur (*müellif sani*) Ioannis Séraphimidis, sur lequel nous ne possédons pas d'informations. Gédéon écrit :

En août 1873 a débuté l'édition bi-hebdomadaire du journal, sous le titre « Mikra Asia yani [c'est-à-dire] Anatoli », sous grand format, en turc (comme auparavant) et

<sup>1</sup> Cf. journal *Konstantinoupolis*, n° 1387 (30 juillet 1873).



en grec, lançant de violentes attaques contre les actions du patriarche Anthime VI Koutalianos. C'était toujours moi qui écrivais les articles concernant l'Eglise, gratuitement, à la prière de Misailidis, dont je respectais l'œuvre en faveur de sa patrie, et bien davantage lorsque j'appris de lui-même que, jeune alors, il avait accompagné Lebas dans son voyage en Phrygie, en Carie et dans la région d'Attaleia. Un an plus tard, l'« Anatolie » fut divisée en deux : une en turc et une écrite en grec sous le titre « Mikra Asia [Asie Mineure] », que je dirigeai à la place de G. Polychroniadis<sup>1</sup>. M'étant démis de la responsabilité de l'édition et de la rédaction, je laissai le malheureux journal aux mains d'un escroc qui conduisit l'entreprise à sa perte en l'espace d'un an<sup>2</sup>. Deux ans plus tard, nous divisâmes l'« Anatolie » en deux éditions, l'une politique (en turc) et l'autre traitant de sujets ecclésiastiques (en grec), dont j'ai été l'éditeur et le rédacteur du 24 février au 3 mai 1877, lorsque j'ai suspendu l'édition pendant quelques jours, juste après la déclaration de la guerre russo-turque. Mais le ministre de la police me faisant rechercher depuis le 31 mai<sup>3</sup>, dans une visée soi-disant amicale, le 1<sup>er</sup> juillet je partis en cachette pour Athènes.

- 
- <sup>1</sup> M. Gédéon rapporte que Polychronidis, à l'automne 1874, prit en charge le journal *Mikra Asia* mais l'abandonna presque immédiatement, cf. M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., pp. 27-28. Sur le journal *Μικρά Ασία, Εφημερίς του Λαού* [Asie Mineure, Journal du Peuple], voir P. Christopoulos, *Εφημερίδες αποκείμενες στη Βιβλιοθήκη της Βουλής (1789-1970). Περιγραφικός κατάλογος* [Journaux appartenant à la Bibliothèque de l'Assemblée (1789-1970), Catalogue descriptif], Athènes 1993, p. 231 et S. Tarinas, *Ο Ελληνικός Τύπος της Πόλης, Α΄ Μέρος – Εφημερίδες* [La Presse grecque de Constantinople, Première partie-Journaux [Istanbul], Editions Iho, pp. 88-89.
- <sup>2</sup> Il s'agit de Panayiotis Gogos, si l'on en croit l'accusation portée par Misailidis publiée dans le journal *Νέολογος* (19 août 1875), cf. S. Tatinas, op. cit., p. 89.
- <sup>3</sup> M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., pp. 12-13. M. Gédéon et E. Thomas ont été rédacteurs du journal *Anatolie*, propriété d'E. Misailidis. Sur ce journal, cf. P. Christopoulos, op. cit., p. 31 et S. Tarinas; op. cit. pp. 34-35. Elefthérios Thomas est aussi l'auteur de l'étude : *Οι Φαναριώται Ιστορική πραγματεία. Συντάξεν Ελευθέριος Θωμά*, [Les Phanariotes Traité historique. Rédigé par Elefthérios Thomas], Constantinople 1878 (cf. Iliou-Polémi, n° \*1878.474). Il s'agit d'une étude en 44 pages qui examine l'action des Phanariotes depuis les premières années qui ont suivi la prise de Constantinople, leur rôle et leurs services auprès de l'empire ottoman. Le livre comprend la traduction grecque de deux firmans du sultan reçus par Alexandros Mourouzis. L'étude est dédiée à Georgios Zarifis. A *Başbakanlık Osmanlı Arşivi* à Istanbul, j'ai repéré un document du service *Maarif-i Nezâret*, qui répond à la demande d'E. Misailidis concernant l'autorisation d'imprimer le livre intitulé *Phanariotes*. Le document l'informe sur la procédure à suivre, cf. BOA, MF. MKT 31/167 (22 Saban 1292 / 23 septembre 1875), et est publié dans l'Annexe de l'étude. Le livre est finalement édité trois années plus tard, sans nom d'imprimeur et sans note jointe au titre informant qu'il est publié avec l'autorisation du service *Maarif-i Nezâret*. Cela pourrait signifier que l'autorisation tant souhaitée n'a pas été donnée et qu'il a été imprimé en fraude. En 1874, Elefthérios Thomas semble vouloir inaugurer une série d'études sur les monuments de Constantinople, qu'il intitule « Αρχαιολογία Κωνσταντινουπόλεως » [Archéologie de Constantinople]. Le premier numéro était consacré à l'obélisque de l'Hippodrome (*Ο εν τω Ιπποδρόμω οβελίσκος, υπό Ελευθερίου Θωμά, τεύχος Α΄. Εν Κωνσταντινουπόλει 1874*), [L'obélisque situé dans l'Hippodrome, par Elefthérios Thomas, numéro 1, à Constantinople 1874]. Cf. Iliou-Polémi, n° \*1874.71). Jusqu'à présent, on n'a pas retrouvé la trace d'autre numéro de cette série dans la Bibliographie Hellénique. En 1876, il édita *Οι εν Παρισίους Ελληνιστάι και ο Βροννέ δε Πρελ* [Brunet de Presle] υπό Ελευθερίου Θωμά. *Μετατόπως Πανόπης. Εν Σύρω 1876* [Les Hellénistes de Paris et Brunet de Presle, par Elefthérios Thomas. Réédition Panopis, à Syros 1876] (cf. Iliou-Polémi, n° \*1876.492) et la biographie de l'impératrice Evdokia dans la revue *Hestia* (t. 2, n° 28, pp. 435-438). En 1877, il publia une étude sur le *Akathistos Hymnos* (cf. *Ζακόνθιος Ανθών* [Closerie de Zante] t. 2 n° 21 (1877), pp. 295-299). En 1878, l'année de publication de son étude *Les Phanariotes*, il annonce également l'édition d'une revue à caractère

A un autre endroit, saisissant l'occasion de manifester ses sentiments prussiens, Gédéon parlera des années passées au service de l'édition grecque (ecclésiastique) *Mikra Asia* : « *Je me chargeai aussi d'écrire dans l'édition grecque « Mikra Asia » mû par un esprit favorable à l'orthodoxie, œuvrant afin de remédier au schisme bulgare et collaborant avec Markos Balabanov, qui était expert en science juridique. C'est lui qui me soumit cette idée fraternelle d'écrire dans un esprit d'amour chrétien, moi dans « Mikra Asia » de Misailidis, et lui dans son propre journal bulgare « Vieq » [Le Siècle]. Malheureusement, j'ai laissé l'administration et la rédaction de « Mikra Asia » à un escroc qui l'a ruinée* »<sup>1</sup>.

Nous ne savons pas quand s'interrompt la mise en circulation de la feuille karamanlie *Mikra Asia*, c'est-à-dire quand Misailidis est revenu au titre *Anatolie*. Si, selon Gédéon, ont été inaugurées en 1877 les deux éditions du journal *Anatolie*, la feuille politique en langue turque et caractères grecs et la feuille ecclésiastique en grec, alors c'est probablement cette année-là que Misailidis est revenu à l'utilisation du vieux titre de son journal. Une enquête réalisée dans la presse de Constantinople de l'année 1877 pourrait éventuellement confirmer notre hypothèse. Cela s'inscrit aussi dans les *desiderata* de la recherche sur l'histoire de l'*Anatolie* karamanlie. Il vaut la peine, en tout cas, de rappeler que, dans deux documents ottomans de 1875<sup>2</sup>, Evagélinos Misailidis est déclaré comme éditeur des journaux *Mikra Asia* et *Asya-yı Suğra*, fait qui confirme que circulent encore la *Mikra Asia* grecque et sa version karamanlie qui, afin de la

---

général intitulé *Βυζαντινόν πανόραμα* [Panorama byzantin]. Cette annonce de trois pages, reliée à l'exemplaire de l'édition de la Bibliothèque de l'Assemblée des Grecs et datée du 14 mars 1878 porte le titre *Βυζαντινόν πανόραμα: σύγγραμμα περιοδικόν εκδιδόμενον κατά δεκαπενθήμερον υπό Ελευθερίου Θωμά τη συμπράξει διαπρεπόν λογίων, εν Κωνσταντινουπόλει, 1878*: [Panorama byzantin : étude périodique publiée tous les quinze jours par Elefthérios Thomas, avec la collaboration de distingués savants, à Constantinople, 1878]. Le nom de l'éditeur n'est pas indiqué, seulement son adresse : Galata, Pemptopazaro, n° 10 rue Omer, où devaient s'adresser les abonnés. Les termes dans lesquels il annonce l'édition de cette revue sont révélateurs : « *Dans les circonstances actuelles, l'édition du magazine annoncé pourrait paraître superflue, et je pense que beaucoup, au lieu de me féliciter, me présenteront d'avance leurs condoléances car de nouveaux efforts vont être couronnés d'insuccès. Mais je ne me décourage pas le moins du monde à ces pensées, je m'en vais de nouveau jeter le dé, m'en rapportant dorénavant au soutien indulgent du public lequel, je crois, a désormais compris la nécessité de la culture des lettres par le plus ardent des zèles...* ». Il déclare que le premier numéro sortira le 15 avril [1878]. Nous ne savons pas si la revue a finalement été éditée. Lors de la recherche que nous avons effectuée, nous n'avons retrouvé aucun numéro. Il est très probable qu'elle soit restée au stade de l'annonce.

<sup>1</sup> M. Gédéon, *Μνεία των προ εμού, 1800-1863-1913* [Evocation de choses qui eurent lieu avant moi], Athènes 1936, pp. 224-225.

<sup>2</sup> BOA, MF. MKT 31/126 (1292 § 16), MKT 32/145 (1292 Z. 7) et MF. MKT 33/51 (1292 Z 21), qui sont publiés dans l'Annexe de l'étude. Ces documents nous informent que E. Misailidis demandait à la Division de la Sûreté de Constantinople (*Zabtiye Nezâreti*) l'autorisation d'ouvrir une seconde imprimerie à Galata, que dirigeraient ses fils Théagénis et Christos. Sa demande fut transmise à la Sublime Porte (*Bâb-ı Âli*), qui devait émettre un avis sur le sujet, car le règlement sur les imprimeries (*Matba'â Nizâmnâmesi*) n'indiquait pas clairement si un imprimeur pouvait ouvrir une seconde imprimerie.

distinguer de son homonyme en langue grecque, était appelée *Asya-yi Suğra* ou *Asya-yi Sağır*<sup>1</sup>, traduction en arabe de *Mikra Asia*.

Dans les informations conservées dans l'ouvrage de M. Gédéon sur la publication du journal karamanli et grec *Mikra Asia*, on constate qu'il n'est fait nulle référence de l'interdiction de l'édition de l'*Anatolie* en juin 1873, ni de son remplacement par la nouvelle feuille *Mikra Asia yani Anatoli*<sup>2</sup>. Néanmoins, une publication de Pétrou Misailidis<sup>3</sup>, petit-fils d'Evangelinos, contient l'information que le journal *Anatolie* « a définitivement cessé le 30/11.8.1873 par ordre de la censure turque, en même temps que le journal bulgare « *Tourtsia* »<sup>4</sup> et la feuille arménienne « *Sadâ-i Hakikat* » [La Voix de la vérité]<sup>5</sup>, à cause de son article du 27/9.8/1873 intitulé « *Annulation du schisme et compromis avec l'Exarchat Bulgare* » où elle condamnait comme dangereuse et contraire aux intérêts de la nation l'annulation dont court la rumeur, par le Patriarcat œcuménique, de l'« acte synodal » (Συνοδικός Όρος)<sup>6</sup> du schisme de l'Eglise. Le contenu de son article fut considéré comme incendiaire et destiné à troubler les bonnes relations et la concorde des peuples de l'empire ottoman d'alors ». Avec la cessation de la parution de l'*Anatolie* en août 1873 se clôt, selon P. Misailidis, la seconde

<sup>1</sup> Cf. plus bas note 57 le texte *karamanli* transcrit où le journal est indiqué sous le nom *ΜΙΚΡΑ ΑΣΙΑ γιά νι Ασία Σαγήρ* (*Mikra Asia yani Asya-yi Sağır*). De plus, en 1875, Misailidis accuse P. Gogos, directeur de la *Mikra Asia* en langue grecque, rapportant qu'il « nuit de manière fatale et ruine les intérêts de *Mikra Asia* et de *Asya-yi Suğra* », cf. journal *Néologos* (19 août 1875).

<sup>2</sup> C'est sur le témoignage de Gédéon qu'est fondé. D. Stamatopoulos, « Ανατολή / Μικρά Ασία, γιά νι δηλαδή/ Ανατολή » [Anatolie/Asie Mineure, c'est-à-dire/Anatolie] in (éds.) Loukia Droulia – Gioula Koutsopanagou, *Εγκυκλοπαίδεια του ελληνικού τύπου, 1784-1974, Εφημερίδες, περιοδικά, δημοσιογράφοι, εκδότες* [Encyclopédie de la presse hellénique, 1784-1974, Journaux, revues, journalistes, éditeurs], t. I, Athènes 2008, pp. 204-205.

<sup>3</sup> Cf. journal *Προσφυγικός Κόσμος* [Monde des réfugiés] (n° 2682, 7 août 1982). Dans sa publication, P. Misailidis note que ces journaux (les deux éditions karamanli et grecque de l'*Anatolie*) étaient envoyés gratuitement à la Bibliothèque Publique d'Hérakleion de Crète nouvellement fondée, de même que les journaux grecs édités à Constantinople *Pharos tou Vosporou, Néologos, Konstantinoupolis, Anatolikos Astir, Théatis et Typos*, probablement grâce aux soins de D. Vikélas. Cependant, il n'y a pas trace de ces journaux à la Bibliothèque Vikélaia.

<sup>4</sup> Dans le journal *Byzantis*, n° 684 (9 août 1873) a été repérée l'information suivante au sujet du journal *Tourkia* : « Vu que le journal « *Tourkia* » dans son numéro 182 a publié un article principal sous le titre « *L'Angleterre à Elmina* », qui contient des allusions malveillantes contre le gouvernement de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Vu que le Gouvernement Impérial ne peut souffrir de telles allusions et expressions dirigées contre des puissances amies et alliées de la Sublime Porte, Mr. Le rédacteur responsable de ce journal est prévenu que le renouvellement de ces écarts aura pour conséquence l'application contre lui des peines prévues par la loi. La présente réprimande est faite pour la première fois à Mr. Vordéanos, rédacteur responsable du journal « *Tourkia* ». Sublime Porte, le 7/19 août 1873. Le Directeur de la Presse NOUZHET ».

<sup>5</sup> D'après la bibliographe, le journal *Sadâ-i Hakikat*, propriété de Mikayel Ekserdjian, fut édité de 1870 à 1873, à savoir jusqu'à l'interdiction de sa publication, cf. Hasmik Stepanyan, *Ermeni Harfi Türkçe Kitaplar ve Süreli Yayınlar Bibliografyası (1727-1968). Bibliographie des livres et de la presse Arméno-Turque*, Istanbul: Turkuaz Yayınları, 2005, pp. 570-571. Dans les journaux grecs de 1873 auxquels je me suis reportée, je n'ai pas trouvé de référence à l'interdiction de la publication de *Sadâ-i Hakikat*.

<sup>6</sup> Le « acte synodal » (Συνοδικός Όρος) est le texte composé par le Synode Local en 1872 par lequel est condamné le *phylétisme* des Bulgares, l'Exarchat bulgare est déclaré conciliabule et ses partisans schismatiques.

période (1851-1873) du cycle du journal<sup>1</sup>. Dans sa publication, P. Misailidis ne rapporte pas ses sources et malheureusement, dans la collection de feuilles de l'*Anatolie*<sup>2</sup> dont nous disposons ou que nous avons repérées dans les bibliothèques, il ne reste rien de l'année 1873 afin que nous puissions examiner par nous-mêmes l'esprit et le caractère de cet article litigieux, qui fut la cause que le journal cessa de paraître. Dans la presse de Constantinople de la même époque ont été cependant retrouvées certaines informations sur l'interdiction de parution de l'*Anatolie*, la seconde dans l'histoire du journal.

En effet, en décembre 1865, l'édition de l'*Anatolie* en grec<sup>3</sup> avait été suspendue : cette année-là, elle venait juste de commencer à circuler ; Evagélinos Misailidis en était rédacteur, directeur et éditeur Pétrios Pournaras et rédacteur en chef le poète et écrivain Christophoros Samartzidis, connu pour son roman *Απόκρυφα Κωνσταντινούπολεως* [Arcanes de Constantinople]<sup>4</sup>. La cause en était la phrase « *notre Eglise est une épave, une épave notre foi, depuis que nous l'avons limitée à sa part matérielle ; nos églises sont devenues des entrepôts de planches bariolées, et la Loi et l'ombre de l'Esprit ont fait place à des idoles, des icônes et des tableaux de la calamité* », contenue dans un article de violente critique adressée au Patriarcat dans le journal *Anatolie*. Le patriarche Sophronios III, dans une lettre adressée à la Presse, se saisit de l'expression afin

<sup>1</sup> D'après P. Misailidis, la publication du journal *Şark* [Anatolie] à Smyrne constituait la première période de l'histoire de l'*Anatolie*. Au sujet de *Şark*, cf. E. Balta, "Karamanli Press (Smyrna 1845-Athènes 1926)", *Izzet Gündoğ Kayaoğlu Hatıra Kitabı Makaleler*, O. Belli, Y. Dağlı, M. S. Genim (eds), Türkiye Anıt Çevre Turizm Değerlerini Koruma Vakfı, İstanbul 2005, 32.

<sup>2</sup> Les photocopies des microfilms provenant de la collection de I. Pampoukis déposées au Centre des Etudes d'Asie Mineure concernent les années suivantes: 1851 (n° 29-49); 1852 (n° 59-84, 87, 90, 92-95, 97-98); 1853 (n° 99-104, 106-149); 1854 (n° 151-176, 179-193, 195-201); 1855 (n° 203-253); 1856 (n° 254-259, 261-265, 267, 269, 271-275, 277, 279-306); 1857 (n° 307-316, 318-321, 323-324, 335-338, 340-342, 344-351, 353-354, 356-357); 1862 (n° 571, 572-603); 1863 (n° 604-610, 611-613, 614-617, 619-676); 1866 (n° 1001-1039); 1867 (ap. 1040-1072). En 1995, ont été retrouvés 5 tomes de l'*Anatolie* à l'Orient-Institut (Istanbul). Il s'agit des tomes des années 1888, 1890, 1892-1894. En 2008, grâce à mon étudiante de troisième cycle E. Bayraktar ont été retrouvés les corpus des années 1891-1899 à la *Milli Kütüphanesi* d'Ankara. Leurs photographies numérisées se trouvent aujourd'hui déposées à la bibliothèque du KMS. Le collectionneur S. Tarinas déclare qu'il a des photocopies de certains numéros de 1912, cf. S. Tarinas, *Ο ελληνικός τύπος της Πόλης, Α' Μέρος. Εφημερίδες*, [Istanbul], [La presse grecque de Constantinople, Première partie. Journaux], éditions Iho, 2007, p. 142. Je poursuis mes recherches afin de retrouver d'autres tomes de l'*Anatolie*. Des tomes des années critiques 1870-1890 n'ont pas encore été repérés. La meilleure étude bibliographique réalisée sur le journal *Anatolie* demeure celle de P. Misailidis, étude publiée en plusieurs parties dans le journal *Προσφυγικός Κόσμος* [Monde des réfugiés] de juillet à novembre 1982, et qui circula en brochure sous forme de corpus photocopié: P. Misailidis, *Ιστορικές σελίδες του περασμένου αιώνα. Ανατολή* [Pages d'histoire du siècle passé. Anatolie] [Athènes] sans date. C'est dans cette brochure que puise ses informations A. Antonopoulos, op. cit., pp. 29-31.

<sup>3</sup> Dans le Scrapbook 76/2 existe un exemplaire de l'*Anatolie* en grec (16.12.1865), n° 49, qui nous informe qu'il s'agissait d'une feuille quotidienne dont les bureaux se trouvaient à Galata et que "haque feuille est vendue contre 20 paras". Sur la suppression de son édition, cf. M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., pp.11-12.

<sup>4</sup> Dans le Catalogue électronique de la Bibliographie Hellénique du XIXe siècle (Atelier de connaissance du livre de Philippos Ilios) sont recensées les éditions de ses œuvres littéraires mais aussi pédagogiques. Sur les instants de la vie de journaliste de Ch. Samartzidis, cf. M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., pp. 37-38.  
([http://www.benaki.gr/bibliology/search\\_simple.asp](http://www.benaki.gr/bibliology/search_simple.asp)).

de dénoncer Misailidis comme blasphème, sans se référer aux mauvais côtés de l'Eglise abordés dans l'article de l'*Anatolie*. Des membres de la communauté grecque de Constantinople se hâtèrent par leurs lettres de manifester leur soutien au patriarche<sup>1</sup>. En raison de cette réaction, Evagélinos Misailidis fut contraint de faire des excuses publiques et de suspendre l'édition grecque de son journal.

### *La cessation de la parution du journal Anatolie*

Sous le titre « Une annonce scandaleuse », l'article principal du journal *Konstantinoupolis* du 11 juillet 1873 rapporte que *O Anatolikos Kiryx*<sup>2</sup> du lundi précédent mentionnait que « les questions en suspend entre le Patriarcat œcuménique et l'Exarchat bulgare allaient adopter un plus grand caractère de réconciliation ». La rédaction du journal *Konstantinoupolis* notait qu'elle ne voulait pas ajouter foi aux rumeurs existantes et aboutissait, projetant ses convictions anti-anthimiennes, à la conclusion que « nos compatriotes orthodoxes, qui espèrent négocier avec le patriarche œcuménique Anthimos et le persuader de descendre du trône moyennant finance<sup>3</sup>, voient déjà, par les communications du « Anatolikos Kiryx », qu'Anthimos tente, par d'autres moyens que celui d'une démission facultative, de perpétuer son nom<sup>4</sup>. Quelques jours plus tard, dans la feuille du 30 juillet, le même journal publie le démenti officiel du patriarche, qui, daté du 28 juillet 1873 et signé du Grand Vicair D. Evelpidis, avait été envoyé à tous les journaux de la ville afin qu'il soit publié, et déclarait de façon catégorique que « la démarche de l'Eglise de Constantinople face à l'Exarchat schismatique ne s'écarte pas d'une seule virgule de la solution canonique, décidée et tracée dans l'esprit saint par le Grand Saint Synode ». L'insertion du démenti du Patriarcat était accompagnée du texte que nous citons ci-dessous, car il fait la lumière sur les événements :

Nous nous abstenons de publier de nouveau dans notre feuille tout ce que nous avons recueilli chez notre confrère l'« Anatolie » et publié dans une annexe

<sup>1</sup> D. Stamatopoulos, op. cit., p. 449. Cf. aussi journal. *Anatolikos Astir* n° 322 (3 janvier 1866/16 Saban 1282), où est publiée la lettre de Sophronios.

<sup>2</sup> Aucun journal grec n'est recensé sous ce titre, ce qui me fait supposer qu'il s'agit peut-être d'un journal bulgare. Dans le journal *Néologos* n° 1394 (4/16 septembre 1873) sont consignées les feuilles bulgares *Anatolikos Tachydromos* et *Anatolikos Chronos*. Il est certain qu'une recherche dans les journaux bulgares édités à Constantinople à la même époque jetterait davantage de lumière sur l'affaire de l'*Anatolie* et fournirait des éléments sur des collaborations probables en vue de la résolution de la Question Bulgare. M. Gédéon fournit par ailleurs le témoignage qu'il collaborait avec Markos Balabanov du journal *Viek*, cf. plus haut.

<sup>3</sup> Sur ordre de la Commission des Finances, le médecin Sarantis Archigénis collectait des fonds destinés à être remis à Anthime afin qu'il s'éloigne du trône patriarcal. Des plus caustiques sont les commentaires sur ce sujet de D. Nikolaïdis, dans le dernier numéro du journal *Konstantinoupolis* publié le 1/13 août 1873, juste avant son interdiction. Sarantis Archigénis mourut un mois plus tard, cf. *Byzantis*, n°698 (13 septembre 1873).

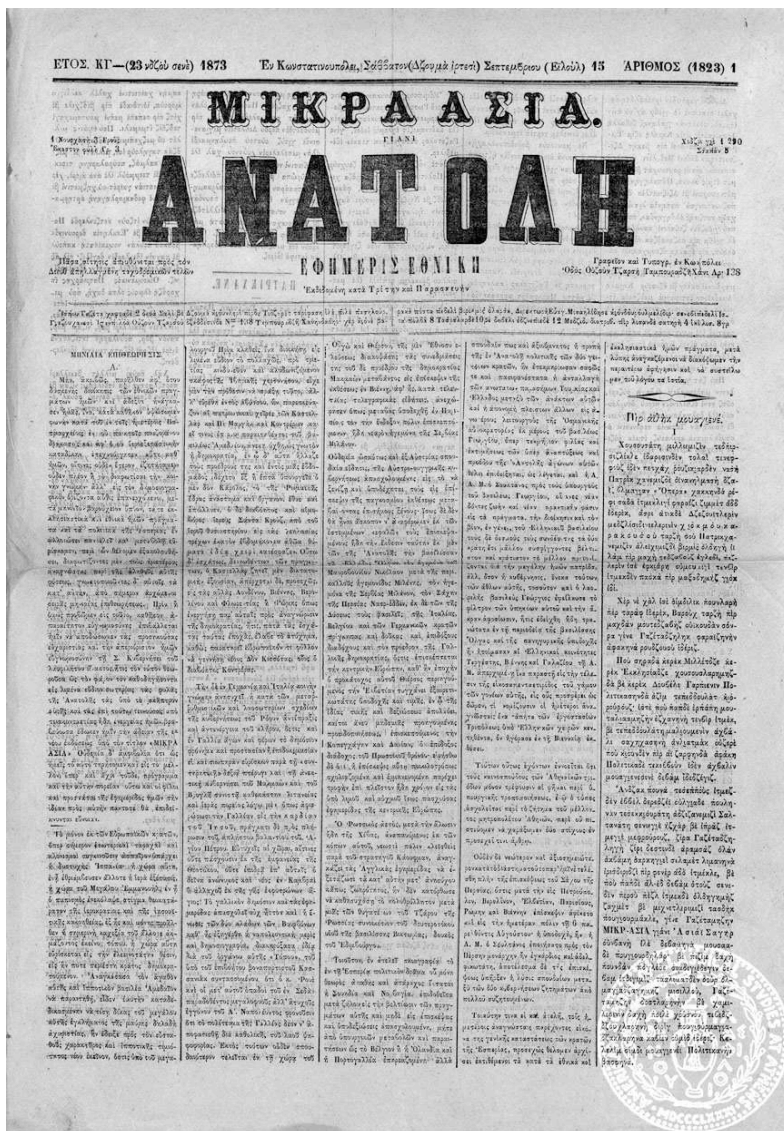
<sup>4</sup> Cf. journal *Konstantinoupolis*, n° 1378 (mercredi 11 juillet 1873).

extraordinaire<sup>1</sup> annonçant les négociations du Patriarcat œcuménique dans le but d'ausculter de nouveau la Question Bulgare, étant donné que le Grand Vicariat a communiqué aux journaux le démenti suivant et que la Sublime Porte a très durement puni notre confrère l'« Anatolie » en faisant cesser définitivement sa publication.

Si, ainsi que nous en sommes informés, c'est par une lettre officielle du Patriarcat que la Sublime Porte a pris cette mesure sévère contre notre honorable confrère, nous ne pouvons pas ne pas exprimer notre surprise et notre admiration envers cette action du Patriarcat, si nous songeons à l'extrême indifférence et apathie par laquelle il voyait publiées dans deux des journaux étrangers de notre ville les offenses et les diatribes dirigées contre le clergé orthodoxe, soi-disant envoyées par les provinces à ces organes étrangers, et d'incroyables injures vomies en abondance contre les serviteurs du Très-Haut officiant hors de la capitale. Nous espérons ainsi que la Sublime Porte, ayant fait montre envers l'« Anatolie » de cette sévérité afin de satisfaire l'exigence expresse du Patriarcat œcuménique, ne tardera pas à modifier sa décision prise à l'encontre de notre confrère, inspirée dans la présente situation par ces mêmes sentiments en faveur de la liberté de conscience et de convictions qui la distinguaient toujours.

---

<sup>1</sup> Le corpus du journal *Konstantinoupolis* appartenant à la Bibliothèque de l'Assemblée ne contient pas l'Annexe en question. L'*Anatolie*, d'après les éléments fournis par la protestation du Patriarche, a publié l'article "Annulation du schisme et compromis avec l'Exarchat bulgare" le 27 juillet 1873.



Le premier fascicule du journal Mikra Asya yani Anatoli (15 sept. 1873)

Le journal *Néologos* (30 juillet), publiant lui aussi le démenti du Patriarcat, accusait l'*Anatolie* de semer des rumeurs infondées et soulignait de façon catégorique qu'*«il n'existe aucune autre voie de compromis entre les schismatiques et l'Orthodoxie que le repentir total de ceux-ci et le reniement de leurs actions passées»*<sup>1</sup>. L'attitude du journal *Byzantis* est différente. D. Xénis,

<sup>1</sup> Cf. journal *Néologos* n° 1365 (30/11 août 1873).

outre l'insertion du démenti du patriarche dans la feuille du 30 juillet, exprime en ces termes son mécontentement à l'égard des méthodes employées par le Patriarcat: « *Quotidiennement, dans les journaux, sont publiées de soi-disant informations et révélations au sujet des alliances, des négociations ou de telle ou telle solution ou de telle ou telle question, et cependant aucun gouvernement n'a trouvé digne ou politique de descendre officiellement sur la place publique pour démentir de telles publications* » et termine en disant « *nous réprouvons de toutes nos forces ceux qui diffusent des informations inexistantes ou déformées sur un sujet ecclésiastique majeur, mais nous ne voyons pas non plus la nécessité de démentis répétés de la part de l'Église, et ce exprimés dans les termes les moins mesurés, puisque le notoire Acte Synodal n'excluant pas la conciliation sur la base du retour des Bulgares dans la voie du devoir, un tel retour ne peut avoir lieu sans négociations* »<sup>1</sup>.

Cependant, lors d'une conférence du Saint Synode et du Conseil Mixte qui eut lieu en août afin d'examiner le rapport du « Comité de la nation grecque » par lequel il demandait la démission du patriarche, il fut prouvé, sur la base du témoignage du métropolite de Ganos et Hora, que finalement le patriarche Anthime avait bien discuté avec le ministre de l'Intérieur Rachid Pacha des termes d'un compromis avec l'Exarchat<sup>2</sup>. Le « Comité de la nation grecque » ou « Comité du Peuple » s'activait parmi les corporations, rassemblant des signatures en faveur de l'éloignement du patriarche du trône œcuménique pour cause d'incapacité, et se trouvait au premier rang des manifestations *etepsizidès*, (*ετεψιζιδες*, du mot turc *edepsi*, éhonté) contre le patriarche, ainsi que l'écrit mot pour mot le journal *Byzantis*<sup>3</sup>. Le ministre de l'Intérieur demanda au Comité du Peuple de baisser le ton, s'engageant sur la promesse que « *le Gouvernement prendra des mesures afin de satisfaire les souhaits du peuple concernant le règlement des affaires nationales et ecclésiastiques de la nation grecque* ». A la même époque, le directeur de la Presse Nouzhet convoquait les directeurs des journaux grecs afin de leur recommander la prudence dans leurs publications relatives à l'affaire « gréco-bulgare », soulignant devant eux que « *le bon sens politique exige que la presse grecque s'abstienne de participer à la négociation de cette question, par suite du trouble causé par l'annonce de transactions du Patriarcat œcuménique avec l'Exarchat* »<sup>4</sup>.

Pendant tout le mois d'août et jusqu'au 29 septembre, jour de la démission d'Anthime, la situation au sein de la communauté grecque orthodoxe était tendue, ainsi qu'on en a des témoignages par la presse de l'époque, qui exigeait dans sa

<sup>1</sup> Cf. journal *Byzantis*, n° 680 (30/11 août 1873).

<sup>2</sup> Cf. D. Stamatopoulos, op. cit., p. 345.

<sup>3</sup> Cf. journal *Byzantis*, n° 699 (17 septembre 1873).

<sup>4</sup> Cf. la dernière feuille du journal *Konstantinoupolis* (1/13 août 1873), où est annoncée la cessation de la parution du journal, car, d'après la lettre officielle du Directeur de la presse Nouzhet, il a offensé la « Russie amie », son directeur, D. Nikolaïdis, ayant dénoncé la confiscation par la Russie des terres du Saint Sépulcre en Bessarabie à la suite de l'excommunication du Patriarcat de Jérusalem Cyrille II, en novembre 1872. A ce sujet, cf. D. Stamatopoulos, op. cit., p. 346. Il faut noter que durant les mois de mai, juin et juillet, le journal *Konstantinoupolis* avait publié des articles dirigés contre le Panslavisme.



majorité la démission immédiate d'Anthime, car « *il avait perdu la confiance de la nation* »<sup>1</sup>. Le journal *Néologos* fut le seul qui défendît jusqu'au bout Anthime et qui repoussât les accusations des autres feuilles au sujet de pots-de-vin qu'auraient reçus ses éditeurs, contraint, dans un long article, de plaider en faveur de la politique poursuivie par le journal tout au long de la Question Bulgare, et de rappeler la politique qu'il avait menée au cours des huit années précédentes<sup>2</sup>. Au début du mois de septembre, les Grecs en foule se mirent à brûler sur les quais du Phanar, à Stravrodromi et à Psomatheia, des exemplaires du journal *Néologos* favorable à Anthime, acclamant le Sultan, la nation, les Maîtres (λογάδες) de la nation et demandant la démission du patriarche<sup>3</sup>. Ils accusaient Anthime de souffrir que des Panslavistes missent la main sur des églises et des écoles de Macédoine et de Thrace. Le « Comité du Peuple » avait envoyé une lettre au patriarche, l'incitant à « *délaissier le gouvernail du Trône du Patriarcat pour aller se reposer dans sa demeure de Kandyli, car toute irrémédiable conséquence pèserait sur lui seul* »<sup>4</sup>.

### Mikra Asia yani Anatoli *sur les traces de l'ancienne Anatolie*

Dans ce climat explosif, le 15 septembre 1873, peu de jours avant la démission d'Anthime, la mise en circulation de la feuille *Mikra Asia yani Anatoli Journal National* inaugurerait la nouvelle phase de l'histoire du journal. Un commentaire s'impose sur l'adjectif « national » utilisé dans le sous-titre : en effet, il fait naître des interrogations sur son contenu sémantique. Traduit-il le « millet » dans le sens large de « Rum millet » ou détermine-t-il la « nation grecque », le distinguant de son correspondant « nation bulgare » ? C'est seulement si nous avons à notre disposition suffisamment de feuilles du nouveau journal que nous pourrions, par l'étude du contenu idéologique de ses articles, nous prononcer avec quelque certitude sur le contenu sémantique du mot « national » qu'utilise son éditeur E. Misailidis afin de qualifier son journal. A ma connaissance, cet adjectif ne se rencontre pas comme sous-titre dans d'autres feuilles de Constantinople de l'époque, si ce n'est, dans les premières années du XXe siècle, dans le cas du journal *Proodos* (Progrès) de K. Spanoudis.

En première page de *Mikra Asia yani Anatoli* est insérée une note brève, soigneusement formulée, en grec et en turc avec des caractères grecs, sur la mise en circulation de la nouvelle publication. Evangélinos Misailidis, d'évidence, même si la note n'est pas signée, déclare à ses lecteurs qu'un mois auparavant a cessé de paraître une publication –il ne cite pas de nom– avec derrière elle une histoire de trente années, car il avait voulu éclairer l'opinion publique « *au sujet du drame que l'on ne doit pas jouer dans les Patriarcats* ». Dans le texte turc de la note qui se trouve également imprimé en première page de la nouvelle feuille est utilisé le mot « opéra ». Le choix des mots n'est pas dû au hasard. En effet,

<sup>1</sup> Se rapporter à titre indicatif aux articles du journal *Byzantis* de cette période.

<sup>2</sup> Cf. journal *Néologos*, n° 1394 (4/16 septembre 1873).

<sup>3</sup> Cf. journal *Byzantis*, n° 696 (10 septembre 1873) et n° 698 (13 septembre 1873).

<sup>4</sup> Cf. journal *Byzantis*, n° 695 (6 septembre 1873).

quelques jours auparavant, le *Anatolikos Astir* écrira aussi : « *En vérité, un tel comportement de notre part a fait de nous un spectacle mondial* », faisant allusion aux manifestations et aux actes inqualifiables qui rabaissaient « *la dignité de l'Église et le trône historique et prééminent des Chrysostome, Grégoire et Gennadios* »<sup>1</sup>. La note se clôt sur la déclaration de l'éditeur, comme quoi il s'engage à suivre la même ligne politique que dans la publication précédente<sup>2</sup>. Les événements qui conduisirent à la suspension de la circulation de l'*Anatolie* ne sont pas clairement exprimés dans le texte, à dessein je suppose puisque, après l'aventure de son journal, Misailidis est contraint de garder profil bas et de s'accorder aux avertissements de la Direction de la Presse, qui demandait aux éditeurs des journaux grecs de Constantinople de faire preuve de bon sens dans le traitement de l'« affaire gréco-bulgare », ainsi que l'avait qualifiée son directeur<sup>3</sup>.

Les formulations du rédacteur de l'article « Patriarhané » (Patriarcat) publié en turc dans les pages intérieures de la nouvelle feuille sont également précautionneuses<sup>4</sup>. L'auteur de l'article, probablement E. Misailidis lui-même, - je n'exclus cependant pas la possibilité qu'il s'agisse aussi de M. Gédéon - expose bien sûr le thème de l'éloignement d'Anthime du trône du Patriarcat, mais il condamne également les débordements qui manifestent de l'irrespect à l'égard de l'institution. Dans le premier paragraphe du texte, il se réfère brièvement à l'histoire de la cessation de la parution de l'*Anatolie* : son édition a été interdite car, réagissant aux rumeurs sur la levée du Schisme opérée par le

<sup>1</sup> Extrait de la publication dans le journal *Byzantis*, n° 698 (13 septembre 1873).

<sup>2</sup> J'insère ici la transcription du texte turc.

Bir Aylık Muayene: *Hususât-ı milliyemizin tedbirsizlikle idâresinden dolayı teneffüz iden bedhâh ruzigârden naşi Patrikhanemizde oynanılması caiz olmayan "Opera" hakkında ref-i sadâ itmekliği farâiz-izimmet add iderek, asr-ı atikde Cezuitlerin [= Cizvitlerin] meclis-i diniyelerinin hükm-ü karakuşu [= hükm-i Karakuşî] tarzı şu Patrikhanemizin aleyhimizde virmiş olduğu ilâm bir mahû tecavüz eyledi, bizlerin ise efkâr-ı umumiyi tenvîr itmekden başka bir maksadımız yok idi. Her ne hal ise şimdilik bunları ber tarâf iderek, Varuh tarzı bir mahdan mütecaviz uykudan sonra yine Gazetacılık farâizinin âfâkına rucu' ideriz. Bu sırada gerek Milletce gerek Ekklesiace hususlarımızda ve gerek Düvel-i Garbiyenin Politikasında azîm tebeddülât görürüz. İşte bu bâbda erbâb-ı mutalâmamızın ezhânını tenvîr itmek, ve tebeddülât-ı malûmenin ahvâl-i sahihasını anlatmak üzere bu günden bir ay zarfında âfâk-ı Politikade tekevviün iden ahvâlin muayenesine devam ideceğiz.*

*Ancak buna teşebbüs itmezden evvel derece-i ulyâde bulunan teşekkürât-ı âcizanemizi Saltanat-ı seniyyeye izhâr ve ibrâz itmeğe mefrûruz [=mefrûz], zira Gazetacılığı zîr-i destinde ârâmsâz olan akvâm-ı şarkiyeyi selamet limanına irişdirici bir fener add itmekle, ve bu babde al-ed devam otuz seneden beru bezl itmekde olduğumuz zahmet ve mihnetlerimizi tasdik buyurdılar; ve bizim Gazetamızın MIKR-ASIA yani Asya-yı Sağır unvanı ile devamına musaade buyurdılar; ve bizim dahi bundan böyle de şimdiedeyin devam ittiyimiz taallimatden dür olmayacağımız misillu, Gazetamızın dostlarının ve hamilerinin dahi böyle hüsn-ü teveccuhlarını dirîğ buyurmayacaklarına kavien ümid ideriz. Gelelim şimdi muayene-ı Politikanın vafşına.*

<sup>3</sup> La qualification d'affaire « gréco-bulgare » de la Question Bulgare est significative, peut-être pour une raison supplémentaire, car la rivalité politique et militaire des Grecs et des Bulgares pour le contrôle de la Macédoine et de la Thrace devenait manifeste.

<sup>4</sup> J'ai jugé opportun d'insérer l'intégralité du texte karamanli (voir Annexe), car il constitue une source sur les opinions du groupe dirigeant des turcophones de Constantinople lors de ces instants critiques. A cette occasion, je tiens à remercier mes amis Sabri Koz, Veli Aydin, Sinan Kunalp et Dimitris Pahtitis qui m'ont aidée à la compréhension du texte.

patriarche Anthime, le journal avait choisi de poursuivre dans la ligne qu'il avait toujours suivie, c'est-à-dire d'être le premier à élever la voix et de tenter de convaincre de la nécessité de trouver des procédés afin de sauver l'Eglise et la nation. Cependant, le Conseil Impérial (*Devlet-i Aliye*), dans son effort de sauvegarder la concorde entre ses sujets, avait mal interprété les intentions du journal et avait pris cet article comme une tentative de semer la discorde.

Le rédacteur déclare que, indépendamment de la personne se trouvant sur le trône du Patriarcat, qu'il s'appelle Anthime ou Sophronios<sup>1</sup>, il est du devoir de chaque chrétien de lutter afin de préserver l'honneur du trône du Patriarcat, refuge et protecteur de la nation et de la foi, car, pour reprendre les termes de son argumentation, si le foyer est détruit, ne lui survivront ni la nation ni la foi. Il condamne donc les démagogues, les applaudissements, les vivats, les anathèmes, les longs discours rhétoriques et la polémique dans les journaux. Il se place dans les rangs de ceux qui désirent suivre les procédures statutaires car, ainsi qu'il le souligne, il existe des règles, il existe des lois. Selon l'auteur de l'article, il ne fait aucun doute que le patriarche Anthime devrait s'éloigner afin qu'un homme compétent soit placé à la tête de l'Eglise : il précise néanmoins que la démission ou la révocation d'Anthime, indépendamment du fait qu'il s'est montré indigne de son rôle, doit avoir lieu d'une façon qui ne sape pas l'autorité du trône sacré. Il croit que dans les situations critiques ainsi créées, les intérêts personnels doivent être mis de côté, de même que les vaines hostilités et les partialités de phratricie. Il constate que, le Conseil National Mixte ne pouvant se tenir au niveau exigé par les circonstances, l'Assemblée Générale doit être convoquée, et que doit être mis en œuvre ce qui s'impose afin de mettre un terme à cette affligeante situation.

Le texte trace donc le contour des relations conflictuelles<sup>2</sup> créées par le Schisme. Il reproduit les opinions d'E. Misailidis et reflète les pensées du groupe social qui soutient le journal et est représenté par lui. Il dessine l'attitude de la communauté orthodoxe turcophone de Constantinople dans les secousses du *Rum millet* éclaté, représentée depuis longtemps par le Patriarche œcuménique, et par la plume de Misailidis déclare clairement ou sous-entend ses choix. A titre indicatif :

- 1 Elle considère Anthime VI comme indigne de la mission pour laquelle il a été choisi, c'est-à-dire de régler par une stratégie de modération la Question Bulgare, en reconnaissant une certaine forme d'indépendance ecclésiastique à la nation bulgare. Mais la question reste de savoir pourquoi Misailidis a publié son article dénonciateur sur l'Annulation du Schisme, alors que théoriquement il se situait dans les rangs des opposants au Schisme, ainsi que le prouve sa collaboration professionnelle avec M. Gédéon, dont les tendances opposées au Schisme,

---

<sup>1</sup> Je crois que la référence à Sophronios est volontaire, afin de rappeler la cessation de la parution du journal en langue grecque *Anatolie* en 1865, en raison de la critique qui y était exercée à l'encontre de ce patriarche.

<sup>2</sup> Dans le texte karamanli, l'indignation de l'auteur de l'article contre les relations de phratricie est formulée de façon extrêmement vivante.

tout comme ses sentiments pro-russes, étaient bien connues<sup>1</sup>. Son idéologie d'« anti-*phylétismos* » avait-elle pris le dessus ou, chose que je considère comme très probable, avait-il été influencé par les cercles opposés à Anthime au sein de l'Église?

- 2 Il soutient très probablement lui aussi, de même que Gédéon, Joachim II à la succession d'Anthime sur le trône du Patriarcat, jugeant qu'il est tout désigné pour atténuer les conséquences du Schisme en approchant les Russes.
- 3 Il se prononce de façon catégorique sur le fait que le Patriarcat œcuménique constitue le foyer de la foi et de la nation – dans le texte karamanli il utilise le mot « millet » et non « ethnos »<sup>2</sup>. La formulation renvoie au caractère ethnarchique du Patriarcat œcuménique et à la réalité historique du millet à l'intérieur de l'empire ottoman. L'auteur du texte semble continuer à croire en l'idéologie de l'œcuménisme orthodoxe à l'intérieur de l'empire ottoman.

Ainsi, la localisation de la première feuille du journal karamanli non recensé dans la bibliographie *Mikra Asia yani Anatoli* et l'étude de son matériel, qui a constitué l'axe de la recherche afin de mettre en lumière le rôle déterminant du journal *Anatolie* d'E. Misailidis lors d'une phase cruciale des événements qui ont suivi le Schisme, ont révélé une face cachée dans l'historiographie de la période, à savoir la présence dans les faits des Karamanlidhès, des Anatoliens de Constantinople. Il s'agit d'un sujet nouveau qui lance un défi, exigeant une recherche assidue afin qu'il acquière, dans la mesure du possible, une stabilité de forme. C'est donc en répétant la phrase de l'article karamanli de Misailidis au sujet du Patriarcat « *bu kadarlıkta iktifa olunmuşdur* » (nous nous limiterons à cela pour l'instant) que je clos cette étude pionnière.

---

<sup>1</sup> M. Gédéon, *Αποσημειώματα*, op. cit., pp. 30-31, 45. Ses opinions concernant le Schisme bulgare sont exposées dans un ouvrage publié sous anonymat : *Μία σελίς εκ της ιστορίας της συγχρόνου εκκλησίας. Σκέψεις ενός ορθοδόξου* [Une page de l'histoire de l'église contemporaine. Réflexions d'un orthodoxe], Athènes 1874. Cf. aussi l'étude de D. Stamatopoulos, “Ο Μ. Γεδεών και η επαναδιοργάνωση του οικουμενιστικού μοντέλου” [M. Gédéon et la réorganisation du modèle œcuménique] dans le tome *Τα άφθονα σχήματα του παρελθόντος : μνήμη Άλκη Αγγέλου. Ζητήσεις της πολιτισμικής ιστορίας και της θεωρίας της λογοτεχνίας* [Les nombreuses formes du passé : à la mémoire d'Alkis Angéλου. Questions d'histoire culturelle et de théorie de la littérature], Πρακτικά Γ'Επιστημονικής Συνάντησης [Actes de Xe Rencontre Scientifique], 3-6 octobre 2002, pp. 377-387.

<sup>2</sup> Cf. ce qui est dit plus haut sur l'utilisation de l'adjectif « national » dans le sous-titre du nouveau journal.

## ANNEXE

MF. MKT 31/167  
(22 Ş 1292 / 23.9.1875)

### Muvakkat Ruhsatnâme

Evalinoz Misailidi kadim Fenerlilerin ahvâline dair tertib eylediği Fanariyot nâm kitabın tab'ını istid'a eylediğinden kâr ve zararı tarafına âid olmak ve matbû'ından iki nüshasını maarife vermek ve kangı fenne müteallik olduğu levhasının bâlâsına ve tab' olunacak matba'anın isim ve mahalli ve tâbi'inin ismi ve ma'arifin ruhsatıyla basıldığı ve tarîh-i tab'ı nüsha-i matbû'asının üstüne basılmak ve ba'de't-tab' neşr olunmazdan evvel matbû' iki nüshasının ziri tahtım ve tekrar Meclis-i Maarif'e irâe ve takdîm ile nazar-ı teftişten geçirilip ber vech-i meşruh basıldığı ve bir gûne ilave de vuku' bulmadığı anlaşıldıktan ve iki nüshadan bir nüshası meclisin mührüyle tasdik ile merkûme verildikten sonra neşri için başkaca ruhsat almak şartıyla yalnız tab'ı zımında iş bu muvakkat ruhsat i'tâ kılındı.

Fî 12 S. sene 92  
Fî 10 Eylül 91  
İşaret olundu

\*\*\*

MF. MKT 31/126  
(1292 Ş 16 / 17.9.1875)

Zabtiye Nezâret-i Celilesi'ne Syazeni ile Hristo Bey isminde bulunan oğullarının taht-ı idârelerinde olmak üzere Galata tarafından dahi bir matba'a küşâdını *Asya-yı Suğra* ve *Mikra Asya* nâm gazetelerin sâhib-i imtiyâzı Evangelinoz Misailidi imzâsıyla i'tâ olunan arzuhal leffen irsâl savb-ı vâlâ-yı asafileri kılındı usul ve emsaline tevfikân icabının icrâsıyla keyfiyetin işarı ve mezkûr arzuhalin dahi iade ve tisyârı bâbında emr ü fermân hazret-i men-lehü'l-emrindir.

Fî 16 Şaban sene 92  
Fî 4 Eylül sene 91

\*\*\*

MF.MKT. 32 / 145  
(1292 Z. 7 / 4.1.1876)

*Asya-yı Suğra* ve *Mikra Asya* nâm gazetelerin sâhib-i imtiyâzı Misailidi'nin küşâdına ruhsat istediği matba'aya dâ'ir Zabtiye Nezâreti'yle muhâbereli tezkire zarfına

Matba'aların tekessürü ma'ârifin intişâr ve terakkîsini müstelzem olacağından ve Matba'a Nizâmnâmesi'nde müteaddid ve matba'a küşâdını arzu edenlere ruhsat verilmemesi hakkında bir güne sarâhat olmadığından her matba'a için ahvâl ve mu'âmele-i nizâmiye tamamıyla icrâ olunmak üzere ruhsat i'tâsında bâ'is olup olmadığının işbû tezkirede bahisle Bâbiâli'den istizân buyrulması bâbında.

Fî 7 Zilhicce sene 92

Fî 23 Kanûnuevvel sene 91

\*\*\*

MF. MKT. 33/51  
(1292 Z 21 / 18.1.1876)

Bâb-ı Âli'ye  
*Yazıldı*

Syzeni ile Hristo isimlerinde bulunan oğullarının taht-ı idârelerinde olmak üzere Galata tarafında dahi bir matba'a küşâdını müsted'i *Asya-yı Suğra* ve *Mikra Asya* nâm gazetelerin sâhib-i imtiyâzı Evangelinoz Misailidi imzasıyla i'tâ olunan arzuhal üzerine makam-ı aciziyyeden Zabtiye Nezâreti Celilesi'yle muhâbereli şâmil olan tezkire hamîşinde muharrer cevâbda müsted'i mûma ileyhin elan taht-ı idâresinde bir matba'a bulunduğu ve bir şahsa birkaç mahalde matba'a küşâdıçün başka başka mezuniyet verildiğinin emsali olmadığı beyânıyla icrâ-yı icâbı istifsâr olduğundan keyfiyet Meclis-i Maarif'e lede'l-havale matba'aların teksiri maarifin intişâr ve terakkîsini müstelzem olduğundan ve matba'a nizâmnâmesinde ise müteaddid matba'a küşâdını arzu edenlere ruhsat verilmemesi hakkında bir güne sarâhat olmadığından her matba'a için usul ve mu'âmele-i nizâmiye tamamıyla icrâ olunmak üzere ruhsat itâsında be's olup olmadığının lüzum-ı arz ve istizânı ifade kılınmağla ol bâbda ve her halde emr ü fermân.

Fî 21 Zilhicce sene 92

Fî 6 Kanunisani sene 91

İşaret olundu

## Patrikhane<sup>1</sup>

*Anatoli Gazetası Patrik Antimos Efendi'nin Kebir ve Şerif Sinodos'da cümlelerin ittifakı ile karar virilen "Şizmayı" bozmak üzere olduğuna dair cereyan itmiş olan şaiyaların tesiri ile telaşa düşerek öteden berü ittihâz itmiş olduğu meslek, mülk ü millete hizmet etmek olduğundan, cümleden evvel zaif sesini çıkararak, filvaki böyle bir niyet var ise, melhûz olan tehlikeden millet ve Eklisianın beri ve hali idilmesi çaresine bakılmasını millete ihtare musaraat eylediğinden, bu hahişine suiniyet nazarı ile bakılıb Devlet-i Aliye'nin niyet-i hayriyesi umum tebaası beyninde hüsnü ittifakın devamı husûsuna matuf bulunduğundan ittifak-ı umumîye Anatoli'nin hararet ve hahişle yazmış olduğu bend halel 'irâs ider mütallâası ile külliye lağvına karar buyurulmuş. Doğrusu şu niyet-i hayriyeye binaen "Anatolinin" kapatdırılması, büsbütün perüşaniyetimizi mucib olduğu halde şükranîyetten başka bir hissiyatımızı câlib olmamış ise de, yetmiş yedi defa kusur edeni af etmekle, mükellef olan Patrik Efendi ile Sinodos'un "Anatolinin" terbiyesini ve kapanmasını müsted'i takrîr takdîm itmeleri cümle ile beraber esef ü kederimizi mucib olmuştur. Hâl böyle iken, Ikumenikon Patriarhion kürsüsünde oturan zat her kim ise, şahsiyata bakmayarak, şurasını kemal-i keder ve teessüf ile deriz ki, encamki Patrikhane Vukuatı her Ortodoks Hristiyanın derununu dağım dağım dağılayacak derecelere varmış ve bu hâl-i pür-melal hâliya devam ettiğinden, a'lâ ve ednâ cümle Hristiyanların borcu ve vazifesi şu derde bir dermân bulunması çaresine bakmak ve bu uğurda kaderince gayret ve hizmet etmektir. Evvet! Her bir Hristiyan bunu farz ve şart-ı a'zam bilmeli ki, Millet ve Mezhebimizin melce ve penâhı olmuş ve bu iki azim ve aziz hasais-i mahsûsamızı vikaye itmiş olan Ikumenikos Tronos'un muhafaza-i şân u şerefi için her şeyden ziyade hizmet itmeli. Bu Aziz Tronosu el yevm zabt iden Antimos mu yoksa Sofronios mu, asla şahsiyata bakmayarak, ol makamın hakaret görmesine kattiyen kail ve razı olmamalı, ve bu makamın haysiyetine halel geldiğini görüb işittikde bir vechile ve hiç bir sebebe mebni musamahayı tecviz itmemeli. Bu Tronos millet ü mezhebimizin ocağıdır. Ocak dağılır ise, millet ve mezheb de kalmaz, buralarını tefekkür ve teemmül ile ana göre, her bir Hristiyan gayret ü hizmetini ve halisane fedakârlığını artırmalıdır. Bunun için geçenlerde Patrikhane'de ve Eklisia deruninde vuku' bulan nümâyîşati kabul ve tahsin idenlerden değiliz. Bilakis cümleden evvel takbîh idenlerdeniz. Ikumenikos Patriarhis ip harcı olmuş olsa dahi, bu missillu harakaretle düşmesini isteyenlerden olamayız, millet var, milletin vekilleri var, nizâm var, kanun var, bunların iktizasına göre icra-i icabı temenni idenlerdeniz. Halbuki millet vekilleri borçlarını ifâ ittiler mi? Nizâm ve kanûn cari midir? deyu sual olunur ise ma et teessüf hayır cevâbını virmeye mecbûruz. Yine tekrar ideriz ki, iş şahısa değildir, asıl düşünülecek madde Tronos'un şeref ü haysiyetidir. Hrisostomoslar, Griogorioslar, Fotioslar ve nice zevât-ı kirâmın şeref ü celalini arşa kadar ref ü i'lâ itmiş oldukları, ve millet ü mezhebimizin melce ve penâhı bildiği Ikumenikos Tronostur. Hörmüt ü riayet ve akl u fikr ve gayretimiz bu Tronosa doğru çevrilmelidir. Allah aşkına olsun! Hususi interesoları, mucibsiz adaveti ve taraftarlığı bertaraf idelim. Validemiz*

<sup>1</sup> L'article est publié dans le journal *Μικρά Ασία γὰνι Ανατολή*, no. 1/1823 (15.9.1875).

*Eklisianın hali gün be gün diger-gün olmaktadır. İadeyi şeref ü iclâli her neye mevkuf ise ana teşebbüs idelim. Hususa ki bu esnada ağ-yardan maada yaranımız da nazar-ı husumetle bakmakta ve harekât u sükûnâtımızı teftîş ü tedkik itmektedir. Patrik Antimos Efendi'nin azli ile bir ehl-i iktidara Eklisia dümeninin teslim olunması tereddüd kabul iden mevâdden değil ise de istifası ve yahod azli, nâlayik olduğu halde her nasıl ise, uhdesine virilmiş olan Aziz Tronosun şeref ve haysiyetine halel gelmiyerek icrası çaresine bakılmalıdır. Milletimiz vekilleri mükellef oldukları ağır vazîfenin icrâ olunmamasından husûla gelecek ağır vehim mesuliyeti düşünmelidirler. El çırpışmakle Zito ve Kato çağırmağle halimiz islah olmaz, bilakis bedter oluyor, mufassal ve mevzûn nutk u makaleler ve fesâhat ve belagat isbat itmekle, yarelerimiz kapanmıyor. Mikton Etnikon Symvulion vazaifini ifa itmiyor ise, Millet Meclisi düşünşün. Millet Meclisi'nin salahiyeti yok ise, Geniki Synelefsis toplansın, ne icab ider ise, icrâ olunsun ki, şu acınacak hâle bir netice virülsün. Bir de umum Hristiyanlar Ekklisia icinde ve sokak ortasında numâyişât itmekle ağ-yar ü düşmene karşı gülünç olduğımızı der-piş-i nazara alarak, bu makûle yakışksız hallerden ictinâb iderek, kemal-i sabr ü tehammül ile Ekklisiamızın islâh-ı ahvâline muntazır olmalıdır. Patrikhane Vukuatı bunda[n] sonra çıkacak nushamızda tafsilen beyân olnacağından, bu nushade bu kadarlıkla iktifa olnmuşdur.*

## Traduction

La publication du journal *Anatoli* a été interdite car, réagissant aux rumeurs qui voulaient que le patriarche Anthime levât le schisme par décision unanime du Grand Saint Synode, le journal a choisi de poursuivre dans la voie qu'il a toujours suivie : servir la nation et être le premier à élever la voix dans le cas d'une telle intention, tentant de persuader de la nécessité de trouver des moyens afin de sauver la nation et l'Eglise. Cependant, le Conseil de la Nation, dans son effort de préserver l'harmonie parmi ses sujets, a mal interprété l'intention du journal et a perçu l'article comme une tentative de semer la discorde parmi eux.

Dans la situation présente et quel que soit l'occupant du trône du Patriarcat Œcuménique, indépendamment des personnes, c'est avec une immense affliction que nous déclarons que les événements qui se déroulent au Patriarcat sont parvenus à un point tel que chaque chrétien orthodoxe en ressent l'offense. Il est du devoir de tous les chrétiens de rechercher des façons d'y remédier, et de mettre tous leurs efforts à atteindre ce but.

Oui ! Tout chrétien doit savoir qu'il doit lutter afin de préserver l'honneur du trône patriarcal, qui est le refuge et le protecteur de la nation et de notre foi. Indépendamment de celui qui siège aujourd'hui sur ce trône, que ce soit Anthime ou Sophronios, tous doivent comprendre qu'un danger de souillure guette ce lieu et que, dans l'éventualité d'une telle menace, personne ne devrait permettre qu'elle survienne. Ce trône est le foyer de la nation et de notre foi. Si le foyer se dissout, n'y survivront ni la nation ni la foi. C'est pourquoi chaque chrétien doit mettre en œuvre les plus grands efforts et sacrifices afin d'écarter une telle éventualité.



C'est pour cette raison que nous ne nous joignons pas à ceux qui acceptent et approuvent les incidents qui ont eu lieu dernièrement au Patriarcat et dans l'Eglise. Au contraire, nous avons été les premiers à les condamner. Et même si le Patriarche Œcuménique le mérite, jamais nous ne souhaiterions qu'il soit victime d'une telle attitude. Il y a la Nation, il y a les représentants de la nation, des règles, des lois. Et nous, nous nous tenons aux côtés de ceux dont le désir est qu'ils soient respectés. Bien sûr, si l'on nous demande si les représentants de la nation ont accompli leur devoir et si les lois ont été appliquées, nous répondront que Non.

Une fois encore, nous répétons qu'il ne s'agit pas d'une question de personne, mais bien de l'honneur et de l'autorité du Patriarcat. Ce trône a été sanctifié par des patriarches comme Chrysostome, Grégoire, Photius et d'autres, et il est le toit et le refuge de la nation et de notre foi. Tous nos efforts, tous nos sens et notre respect doivent être tournés vers lui.

Au nom du ciel ! Que l'on mette fin aux intérêts personnels, aux vaines inimitiés et aux favoritismes de fratrie. La situation de notre mère l'Eglise s'aggrave de jour en jour. Nous avons le devoir de nous appliquer à tout ce qui pourrait rétablir sa gloire et son honneur. A plus forte raison maintenant, quand non seulement nos ennemis, mais aussi nos amis nous sont hostiles et observent nos mouvements et notre silence.

Bien qu'il n'y ait aucun doute sur la nécessité de l'éloignement du Patriarche Anthime afin que soit placé à la tête de l'Eglise un homme capable, sa démission ou sa destitution, même si son impéritie a été suffisamment prouvée, doit s'effectuer de façon à ne pas affaiblir l'autorité du trône sacré. Les représentants de la nation doivent avoir à l'esprit qu'ils seront jugés responsables s'ils n'accomplissent pas le devoir majeur qui leur a été confié.

Les applaudissements, les vivats et les anathèmes ne seront d'aucun secours à la situation, mais ne feront au contraire que l'aggraver. Nos plaies ne se fermeront pas sous l'effet des discours et des articles usant d'interminable rhétorique. Le Conseil National Mixte ne fait pas son devoir. Si le Conseil de la Nation n'en est pas capable, l'Assemblée Générale doit être convoquée et le nécessaire fait afin de mettre un terme à cette affligeante situation.

Mais surtout, nul chrétien ne doit provoquer, que ce soit dans l'église ou en dehors, des incidents qui nous ridiculisent aux yeux de nos amis comme de nos ennemis, et doit patiemment attendre que s'améliore la situation à l'intérieur de notre église.

Pour l'heure, nous nous limiterons à cela. Quant aux événements survenus au Patriarcat, nous nous en occuperons de façon exhaustive dans notre prochain numéro.